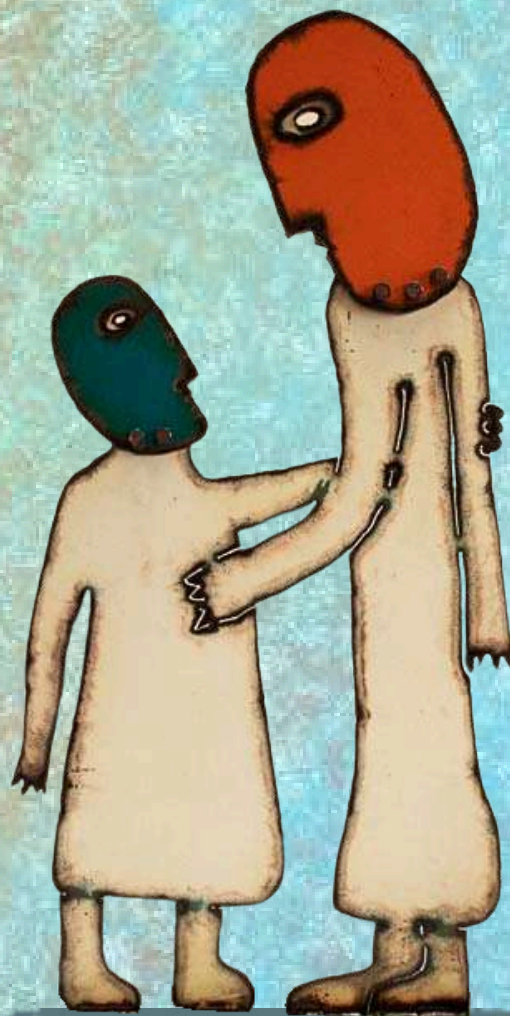


EXPOSITION

DOSSIER
DE PRESSE

JOINUL & J. MARTINI

" L'INCONNU RETROUVÉ "



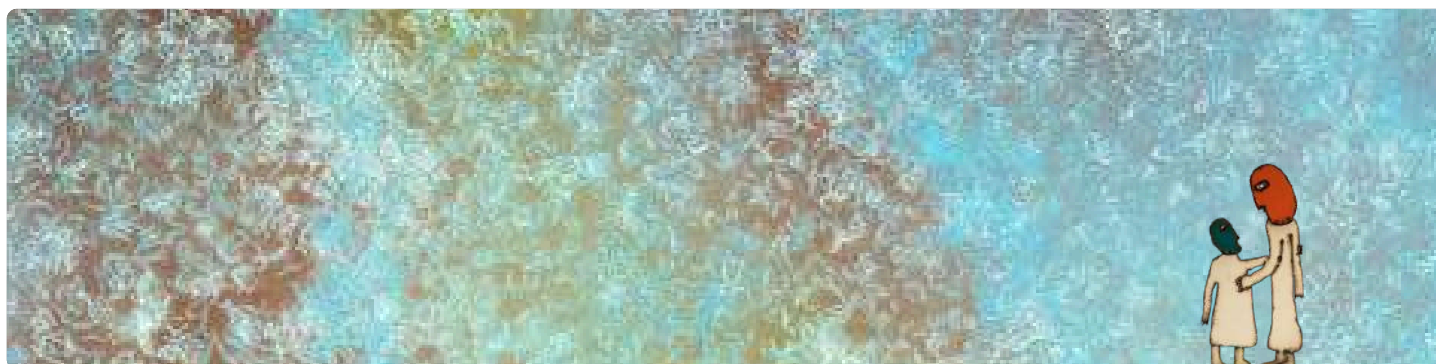
Du 05/06/2026
au 27/09/2026

Entrée libre du mercredi
au dimanche de 14h à 17h30



L'HOSTELLERIE
CENTRE D'ART SINGULIER

Parc du CH La Chartreuse
Accès via Bd Kir ou Rue Fg Raines, Dijon



Sommaire

Exposition « L'inconnu retrouvé »



L'Hostellerie accueille une rencontre exceptionnelle entre deux univers artistiques singuliers : celui du sculpteur américain John Martini et celui de l'artiste, peintre et écrivain Joinul.

Cette exposition marque le retour de Joinul, le public avait déjà pu découvrir son travail à La Grande Orangerie à l'occasion de la Biennale d'art singulier. Aujourd'hui, c'est dans un nouveau dialogue artistique qu'il est invité à investir les espaces du centre d'art singulier, aux côtés de John Martini, qui nous fait l'honneur de partager une partie de son remarquable travail.

• L'inconnu retrouvé	3
• Joinul	5
• John Martini	10
• Médiations : propositions pédagogiques	14
• L'Hostellerie : centre d'art singulier	16
• L'association : Itinéraires Singuliers	17
• Le CH La Chartreuse : les curiosités du parc	18
• Le plan d'accès : se rendre à L'Hostellerie	19
• Les infos pratiques : horaires, contacts...	20



L'INCONNU RETROUVÉ

« Chez Joinul comme chez J. Martini, l'acte artistique se réalise, lui aussi, par des rapports d'émerveillement avec la réalité qui devient pensée contemplative, pensée jouissante du réel, pensée qui aime, qui est en contact intime avec ce qui arrive et qui avive leur besoin de faire connaître et de transmettre.

Cette connaissance première à laquelle est subordonné notre besoin de faire connaître, nous l'avons certainement toutes et tous, enfouie dans nos gènes et notre inconscient collectif. Elle s'exprime en permanence dans nos rêves et nos émotions, autour de nous et en nous, mais rien de tout cela n'est perçu par nous directement.



*JOINUL - Klôros, 1993, acrylique sur
toile, 150 x 160 cm*

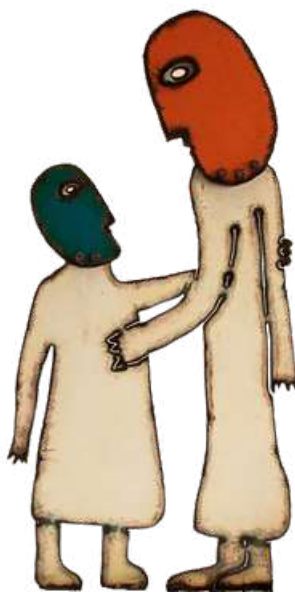
Pour H. Bergson : « Si cette réalité première venait directement frapper nos sens et notre conscience, si nous pouvions entrer en communication immédiate avec notre histoire originelle, avec les choses et avec nous-mêmes, l'art ne serait peut-être pas utile, ou plutôt nous serions tous artistes, car notre âme vibrerait continuellement à l'unisson de la nature et de notre propre nature humaine. Nos yeux, aidés de notre mémoire vive, découperaient dans l'espace et fixeraient dans le temps des tableaux inimitables. Notre regard saisirait au passage, sculpté dans le marbre vivant du corps humain, des fragments de statue aussi beaux que ceux de la statuaire antique. Nous entendrions chanter au fond de nos âmes, la mélodie originale de notre vie intérieure.

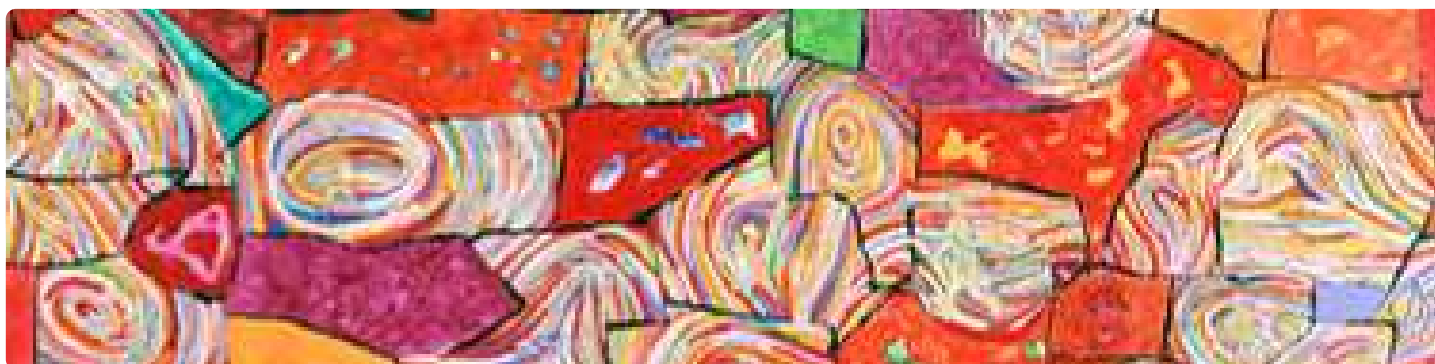
Nous savons que le plus souvent nous n'apercevons de notre état d'âme que son déploiement extérieur. Nous ne connaissons de nos sentiments que leur aspect impersonnel, celui que le langage a pu noter ou définir une fois pour toutes, pour tous les hommes.

Ainsi, qu'il soit peinture, sculpture, poésie ou musique, l'art n'a d'autre objet que d'écarter les généralités conventionnellement et socialement acceptées, tout ce qui nous masque la réalité pour nous mettre face à la réalité même.

Cette pureté de perception implique une rupture avec les conventions utiles, voire inutiles, pour faire naître ou renaître la vie des choses et leur essence poétique ou métaphysique, cet « inconnu retrouvé » porté par un certain idéalisme et donc notre capacité à nous émerveiller. C'est à force d'idéalité seulement que l'on prend contact avec la réalité et que l'on renoue avec notre enfance retrouvée à volonté.

Que ce soit dans la mesure ou la démesure, cette quête d'harmonie du monde et de l'homme, cet état d'esprit, nous le retrouvons chez nos deux artistes qui dessinent et sculptent ce lieu : Joinul et J. Martini.





JOINUL

Vie - Médecine - Peinture - Ecriture

- Né à L'Aigle dans l'Orne en 1928 (par le siège, et "les fers"), sous le signe du Lion (et du Dragon). Parents catholiques. Père employé de banque et photographe amateur (plusieurs fois primé). Mère au foyer, affectionnée, à l'esprit joueur et inventif.

- Études (mémoire visuelle) de Médecine à Caen. Vie estudiantine mouvementée où il dirige le journal Le Caen-Caen, dans une ville en ruines. Remplacements de médecins de campagne. Accouchements... Thèse de doctorat à Paris. Après avoir envisagé devenir chercheur en biologie : orientation psy (influence ? d'abondantes lectures). Internat à Alençon et Le Mans.

- Service militaire avec "Maintien de l'Ordre" en Tunisie (au préalable classé "insoumis" pour avoir négligé deux convocations de l'armée. Échappe de peu au pire...)

- Cycles de conférences hebdomadaires (Henri Ey) à Sainte-Anne, et fréquentation des musées parisiens. Devient médecin des Hôpitaux Psychiatriques. Nommé chef de service à Quimper en 1958.

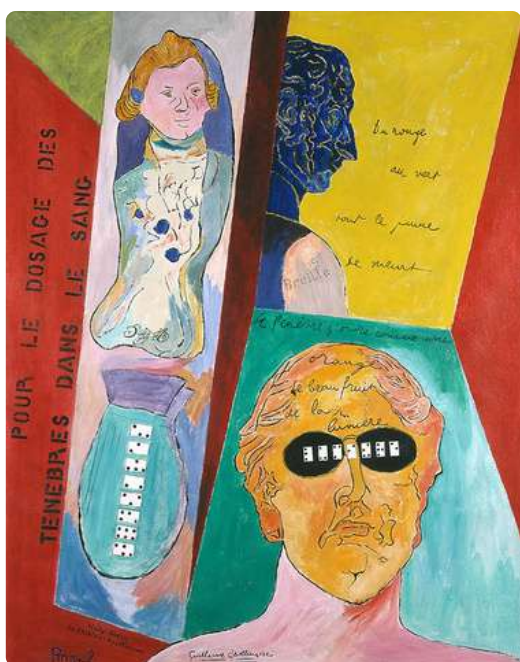
- À l'arrivée à Quimper : situation quasi asilaire. 550 internés. D'abord s'entretenir avec chacun, longuement, ce durant de nombreux mois, certains "vieux pensionnaires" n'ayant pratiquement jamais eu de tête à tête avec le médecin ! Locaux insalubres, surencombrés, gardiennage, etc.



JOINUL devant "Mur empreinté"



JOINUL - Les verts Champollion, 1993, acrylique sur toile, 175 x 175



JOINUL - Pour le dosage des ténèbres dans le sang, Appolinaire I (et de Chirico), 1999, acrylique sur toile, 130 x 162 cm

- Logement de fonction : villa avec un grand parc.

- “Avec les fous on vit un peu en dehors du temps et des valeurs habituelles”... Va en prison pour effectuer quelques expertises judiciaires. Aucune clientèle “privée”.

- Grand amateur de musique, il va s'acheter des disques et rencontre une jeune disquaire qui lui fait tourner la tête. Il l'épouse. Naissance de deux filles : Julie et Valentine.

- Rencontre de nombreux artistes peintres dont Emmanuel Le Calligraphe et dès 1963 Robert Tatin et Jean Dubuffet. Amitiés. Collaborations. Compagnie de l'Art Brut.

- En août 1965 gain au P.M.U. d'une coquette somme, qu'il fait le choix d'investir dans l'auto-édition et surtout dans l'acquisition des œuvres de proches, ou autres contemporains. Mais cette collection devra être vendue, (ainsi hélas ! qu'une importante bibliothèque), dispersée, lors d'une décennie difficile. Une centaine de pièces de cas d'Art Brut ont auparavant été données à Lausanne.

- En 1971 publication d'un premier roman : Des nacelles océanes, Dingoraminoir, dénonciation sulfureuse et humoristique de l'enfermement psy et de certaines pratiques du milieu. (Ouvrage, fâcheusement, pilonné à la demande de l'auteur suite à des pressions désobligeantes para-déontologique !)

- Prend, par obligation professionnelle, un pseudo, celui de “Joinul” en rappel de “Joy-ce” dont le dopant Ulysse. S'inscrit au Collège de 'Pataphysique.

- Des artistes-peintres séjournent à la maison. Visites régulières à “la Frénouse” de Robert Tatin. Thé pratiquement bi-annuel chez les Dubuffet rue de Vaugirard à Paris.

- Psychothérapie institutionnelle plusieurs week-ends par an durant une dizaine d'années : formation en Dynamique de groupe, puis Psychodrame analytique, et Gestalt. Mise en place de lieux alternatifs en symbiose progressive avec les soignants et les soignés.

- Parallèlement, écriture, intense, nocturne : Le Cordon d'ébène, et capital : La Bataille de mo (dont dessins préparatoires). "Ça bout, ça bouillonne..." Surmenage...

- En octobre 1981, première exposition, Les Mots dans l'Espace, à la galerie J.C. Riedel à Paris, imprévue mais déclenchée par la visite positive de la critique d'art Anne Tronche. L'exposition voyage dans la galerie Riedel de New-York en 1982. Elle est suivie de la première présentation de Parola pasta à Paris.



JOINUL - Verts de Chine, 1994, acrylique sur toile, 148 x 200 cm

- Préfère à deux reprises s'octroyer un break : "Disponibilité à titre personnel". En 1983 résidence de six mois à Paris, se consacre à la peinture.

- En 1984 rupture brutale, et définitive : ictus cérébral suivi d'une profonde dépression. Diagnostic : "mélancolie délirante hallucinatoire". Camisole chimique durant plusieurs années (l'arroseur...art osé !). Mais maintien coûte que coûte, et salvateur, d'une certaine création artistique.

- Location à Paris d'un petit studio où l'auteur se sent avoir dorénavant le "droit" d'écrire sa première pièce de théâtre Volatil-Point d'interrogation. Y partage ensuite son temps, et ses ateliers, avec Saint-Jeannet (Alpes-Maritimes).

- Entre 1987 et 1991, séjours prolongés, et solitaires, à Venise : cycle des Ordures et film Fondamental à Venise, suivi du film La Trinité se passe de commentaire en 1992.

- Expositions à la galerie Baudoin Lebon : C.V. d'écrivains en 1998, Des points qui voient, Hommage à Louis Braille en 2003, Dactyloscopies, La vie au bout des doigts en 2007.

- Poursuite de divers travaux d'écriture, avec en point de mire Le Dicomono, dictionnaire des monosyllabes et mots monosyllabiques de la francophonie, accessible sur le net depuis 2001.

- Rencontre de Claude Garandés à l'occasion de l'Hommage à Louis Braille, ainsi que de Fernanda Fedi et Gino Gini. Exposition en quatuor à Milan (All'ombra della scrittura, Galleria del Barcon, 2007).

- En 2016, il publie aux Editions Double Quark, les deux volumes de Vie de Vie, "ouvrage philosophe-pictural façonné par les couleurs existentielles des mots", contenant par les reproductions des 97 tableaux constituant la série.

- Depuis 2019, Joinul repose dans le vieux cimetière de Saint-Jeannet, entre les baous et la mer.

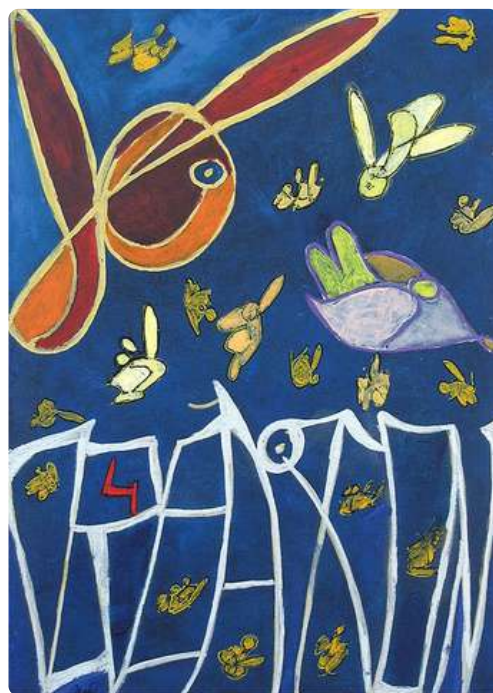
Regard sur l'artiste

« Ce qui, aujourd'hui, est remis en question par d'assez nombreux historiens de l'art, c'est l'idée selon laquelle l'art serait essentiellement une tentative de représentation du monde. L'art de Joinul, lui, pourrait être défini, très directement, comme une activité créatrice qui ajoute à l'univers un autre univers. Un univers de formes inventées par l'esprit.

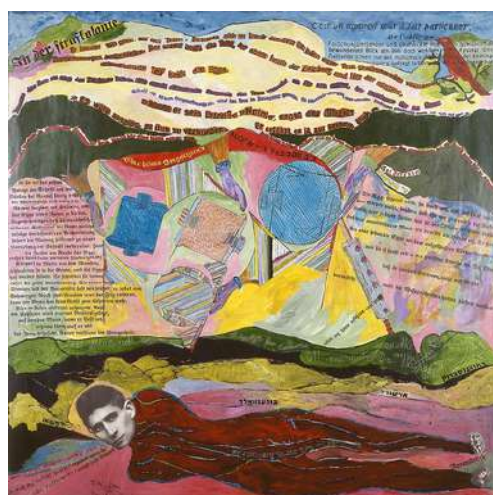
Ici, notre artiste semble nous murmurer à l'oreille que l'œuvre d'art « n'existe qu'en tant que forme ». Elle n'a pas d'autre contenu que sa beauté formelle. Son seul sens véritable serait donc dans cette beauté singulière. Et s'il lui arrive de reproduire des images du monde, ces emprunts qu'il fait à la réalité, avec ses vérités, ses apparences ou ses mythes, ne lui sont que des prétextes à de nouvelles combinaisons formelles.

L'œuvre de Joinul témoigne d'une activité très personnelle et indépendante. Elle traduit surtout une rêverie, débordante et libre, où l'on voit converger les énergies de différentes personnalités et civilisations, que l'artiste enveloppe dans le réseau de ses propres songes. Elle plonge en permanence dans la mobilité du temps et son infinitude. Elle est, bien sûr, très particulière, déroutante parfois, voire exubérante et provocante, tout en se faisant le témoin intime de notre histoire et de ce chaos universel qui nous habite en permanence.

Ainsi s'accumule autour de son travail cette végétation luxuriante de formes et de couleurs, que nous pourrions associer à une invitation, celle d'accueillir tous les inattendus liés à notre imaginaire, afin de nous permettre d'accéder, sans entraves, à la pluralité de cet univers baroque que l'artiste invente et construit, avec ses lois, ses matières, son développement propre, sa physique, sa chimie, sa biologie... Un univers qui enfante une humanité à part.



JOINUL - Cinquième jour: Création Poissons Oiseaux, 2011, acrylique sur planchette toilée, 33 x 46 cm



JOINUL - Cinquième jour: Création Poissons Oiseaux, 2011, acrylique sur planchette toilée, 33 x 46 cm



JOINUL - Les Invalides, 1981, acrylique et collage de draps, 195 x 130 cm

« La nature, disait Eugène Delacroix, n'est qu'un dictionnaire ». C'est à dire qu'elle propose aux peintres des formes, comme le dictionnaire propose des formes aux poètes. Chez Joinul il semble qu'il nous faut élargir cette métaphore liée à l'acte de création, tant l'artiste assemble librement, voire accidentellement, la forme à la couleur, la forme aux mots, mais aussi la forme aux maux, ses propres maux, comme pour complexifier et faire naître un nouveau dictionnaire artistique qui lui ouvrirait d'autres horizons, d'autres paysages, d'autres champs inexplorés. Ainsi, dans chacun de ses tableaux, Joinul mélange en permanence le signifiant, le signifié et le sensuel, pour nous propulser dans une nouvelle poétique de l'espace, un rêve éveillé.

Comme un rêve est placé dans une atmosphère qui lui est propre, de même, une conception devenue composition a besoin de se mouvoir dans un milieu coloré qui lui soit particulier. Ici, l'art de notre coloriste tient par certains côtés aux mathématiques et à la musique. Tout l'univers de Joinul ressemble à un grand magasin d'images où règne une certaine dysharmonie harmonieuse qui croise les sentiments extravagants de l'artiste et une tentative de les représenter.



JOINUL - *L'énergétique Sider (starbleau)*, 1983, acrylique sur toile, 150 x 195 cm

La puissance d'impression qui se dégage donc de cette exposition réside dans la profondeur de cette idée défendue par Joinul : la peinture se doit d'ouvrir et de laisser le champ libre aux particularités et sensibilités de chaque individu, mais aussi à leurs fragilités et complexités, quitte à s'y perdre un peu.

Joinul place donc souvent son œuvre dans cette partie perdue de lui-même dont il a parfois oublié la musique originelle, mais dont il reste toujours inconsciemment accordé avec elle. Et nous comprenons qu'il délire parfois de joie quand, avec émotion, il la redécouvre, la réinterprète à sa façon et la chante à tue-tête dans ses tableaux. »

Alain Vasseur / Itinéraires Singuliers



JOINUL - *Un brin de folie parfume la VIE*, 2016, 40 x 50 cm



JOINUL - *Triptyque Sérénissime*, 1987, acrylique sur toile et collage de photos, 210 x 100 cm



JOHN MARTINI

Sculpture

John Martini est un sculpteur américain contemporain reconnu pour ses grandes sculptures métalliques aux formes à la fois poétiques, humoristiques et expressives. Il partage aujourd'hui sa vie entre Key West, en Floride, et Veuxhaules-sur-Aube, en France, où il poursuit son activité artistique.

Très tôt attiré par le travail du métal, Martini a développé une pratique artistique fondée sur la transformation de matériaux récupérés. Selon ses propres déclarations, il travaillait déjà le métal durant son enfance et nourrissait un intérêt particulier pour le métier de forgeron. Avant de vivre de son art, il a exercé divers emplois, notamment comme serveur et chauffeur de taxi. Il s'est installé durablement à Key West où il a ouvert la Lucky Street Gallery en 1982. Deux ans plus tard, il a acquis un ancien cinéma historique devenu son atelier principal.

L'univers artistique de John Martini est profondément marqué par son environnement. Installé dans les Caraïbes américaines, il a été influencé par l'art haïtien, les artistes caribéens ainsi que par les créateurs autodidactes du sud des États-Unis. Ces influences contribuent à façonner un langage visuel personnel, caractérisé par une grande liberté formelle et une forte expressivité.



John Martini



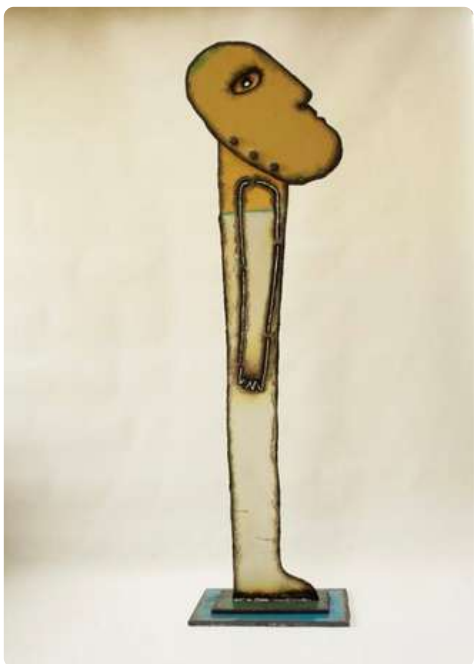


Son travail repose principalement sur l'utilisation de plaques et de poutrelles métalliques récupérées lors de démolitions industrielles ou provenant d'anciens navires. Ces matériaux sont découpés au chalumeau, assemblés puis souvent peints de couleurs vives. L'artiste décrit parfois son processus comme une manière de « dessiner dans le métal ». Ses sculptures représentent fréquemment des figures humaines, des oiseaux, des chats ou des créatures imaginaires.

Les œuvres de Martini se distinguent par leur aspect à la fois brut et raffiné. La galerie Laurentin souligne le caractère « primitif » de certaines de ses créations, qui évoquent parfois la sculpture étrusque. Cette dimension rappelle également l'influence du sculpteur Alberto Giacometti, que la galerie présente comme l'un de ses maîtres de référence.



Au fil de sa carrière, John Martini a exposé dans de nombreuses galeries et institutions aux États-Unis et en Europe. Ses sculptures ont notamment été présentées à Key West, Atlanta, Paris, Milan et au Nouveau-Mexique. Ses œuvres figurent dans plusieurs collections publiques et privées. Parmi ses réalisations les plus connues figure « Head2Head », une installation monumentale conservée au Grounds For Sculpture dans le New Jersey.



Depuis plusieurs années, l'artiste passe également une partie de l'année en France. Dans une ancienne maison de forgeron du XVIII^e siècle, il poursuit ses recherches plastiques tout en adaptant parfois son travail aux espaces plus vastes dont il dispose. Cette double implantation entre les États-Unis et la France nourrit une production toujours active, où se mêlent humour, imagination et réflexion sur la condition humaine.

Aujourd'hui, John Martini est considéré comme l'un des représentants importants de la sculpture américaine contemporaine travaillant le métal recyclé. Son œuvre se caractérise par la transformation de matériaux industriels en figures expressives, souvent colorées, qui oscillent entre fantaisie, poésie et observation du monde vivant.

Regard sur l'artiste

« Ici, il y a un dit, une parole, une figure, un récit et, au cœur, une sagesse, ou quelque chose d'encore plus fort, qui inscrit le simple, l'épuré dans l'acte artistique. Ici, il y a aussi ce pacte de réciprocité qui s'écrit entre les hommes, les animaux et la nature et une recherche, une quête d'harmonie entre ces différents mondes du vivant.

Que ce soit sur son île en Floride ou dans sa campagne française dans le chatillonnais, John Martini témoigne dans son art de la beauté paisible de la vie qui l'entoure, une beauté naturelle et limpide, si humble qu'on peut passer sans la voir, marcher sur son sol sans y penser, respirer son air sans savoir d'où il vient, ni où il va.

Il y a, semble-t-il, dans le choix artistique de John Martini, cette volonté de célébrer cette beauté et de l'ensemencer en revenant aux origines de l'art, un art primitif qui coïncide avec le don qui est fait à l'être humain d'avoir été accueilli, accepté sur cette terre comme présent et sujet.

Ici, c'est une parole sans mots. Le mot peut certes y venir, le mot est précieux, mais, chez John Martini, c'est le corps qui est parole. Une parole en deçà, et par-delà qui dépasse toute langue, toute culture, toute croyance, qui se construit comme un socle sur lequel tout repose.

Ce socle il l'a choisi solide et résilient, en acier, un matériau puissant, un alliage qu'il caresse avec amour et découpe minutieusement au chalumeau pour lui donner forme humaine, animale ou florale. Cette relation à l'œuvre ne se résume jamais à un enclos mais à une relation duelle ouverte à l'inattendu même, à la possibilité, la plus large possible, de donner sens et vie à ce pacte fondamental qui nous lie et nous relie les uns aux autres.



Ce pacte infini, il l'imagine pluriel, singulier et donc universel. Il le couvre de corps insolites aux visages multiples, puis les transpose sur sa feuille d'acier avant de revêtir son costume d'artisan pour les incarner dans un travail qui traverse tout, mais surtout, sculpte avec amour, la conscience aigüe, toujours creusée, de leur être au monde.

Pour nourrir ce postulat et lui donner sens et éveil, John Martini utilise des aplats de couleurs sobres, pastel ou vives, avec toutes les nuances qu'il faut à l'univers. Elles célèbrent la pluralité de notre monde et sa vitalité. Gaies, douces, chaleureuses, elles nous font percevoir à quel point elles manquent dans le paysage quand elles sont ternies par les conflits, les destructions massives ou les pollutions multiples. Et nous les recevons comme un lien, une alliance, un « alliage » encore, un soin à la vie que rien ne pourra défaire, une joie aussi, la joie du vivant.

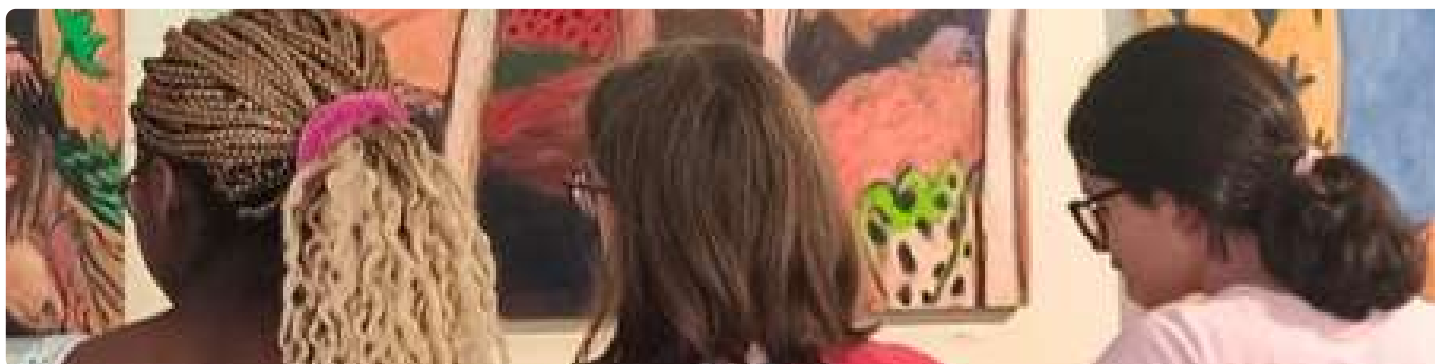
Un art premier n'est pas à entendre chronologiquement puisqu'il émerge par-delà tous les tourments, les folies et les croyances des hommes. John Martini perpétue ce lien essentiel avec la terre mère et par elle tous ses habitants. John Martini le sait, si ce lien est perverti, il sera toute sa vie dans la douleur d'être.

Pour lui, le lien c'est un chainon. Un chainon, c'est banal si l'on veut, aussi banal, aussi simple et essentiel que la naissance et la mort, c'est-à-dire pas banal du tout. Et dans ce lieu (l'hostellerie), pas banal non plus, il retrouve toute sa force et sa symbolique. Un lieu qui place la proximité au cœur de son projet artistique et rend visible l'art singulier, un art millénaire qui se fait l'écho des tout premiers désirs, des toutes premières nécessités ou croyances de l'humanité.

Les sculptures de John Martini sont là, à nos côtés, dans le vif de la relation à une œuvre qui nous invite à retrouver, derrière nos regards étonnés, notre part d'enfance oubliée, mais aussi, à revisiter l'histoire de l'art et, quelque part, renouer avec nos origines. »

Alain Vasseur
Président d'Itinéraires Singuliers





MÉDIATIONS

Propositions pédagogiques

Afin d'ouvrir l'espace d'exposition sur la cité nous proposons des visites guidées des expositions pour les groupes sur rendez-vous tous les jours de la semaine.

Voici une proposition de visite :

1. Découverte des œuvres

- Déambulation libre dans l'exposition : individuellement ou par petit groupe Les enfants découvrent l'ensemble des œuvres exposées, laissant libre cours à leurs ressentis.
- Au moyen d'un questionnaire ludique adapté au niveau de classe, ils observent les œuvres à la fois globalement et dans le détail.
- On pourra confier à un groupe d'élèves de choisir un tableau et de préparer une description aussi précise que possible afin de faire deviner au reste des élèves le tableau qui a été choisi.
- Il est possible de proposer une observation plus fine de deux ou trois œuvres afin de dégager une intention, un choix, une technique de l'artiste...
- On pourra aussi envisager un « jeu de piste » pour dynamiser la visite : trouver un tableau d'après une description permet de se diriger vers un autre, puis un autre...
- Différents thèmes peuvent être mis en évidence dans l'exposition présentée. On peut choisir une thématique et rechercher, en petits groupes d'élèves, des éléments liés au thème au travers de toute l'exposition.



2. Échanger, mettre en commun les découvertes de la déambulation

- Exprimer oralement ce qu'on aime, ce qu'on comprend, ce qui surprend, ce qu'on a découvert, ce qui fait lien...
- Mise en commun des réponses au questionnaire. Apport d'informations sur les artistes, les techniques...
- Faire deviner à la classe le tableau qui a été choisi par un groupe.

3. Concevoir et réaliser une production plastique

En lien avec les œuvres des artistes tant au niveau du thème représenté que de la technique et de la composition des œuvres :



- Thème : En rapport à l'exposition, les compositions...
- Technique : Dessin (feutres, pastels, collages...) et/ou sculpture (argile, peintures...)
- Réalisation : Une œuvre individuelle ou collective
- Organisation : Atelier mené par l'association (et l'artiste en personne si possible), possibilité de s'installer dans tout l'espace d'exposition pour créer.

4. Partage des créations sous forme d'une « mini expo »



Les œuvres réalisées sont exposées et chacun peut s'exprimer sur ce qui est montré : Ce qu'on y retrouve, ce qu'on aime bien, ce qui rappelle des éléments constitutifs d'œuvres exposées...

Nous vous proposons de venir personnellement faire une visite de l'exposition. Ainsi, vous pourrez prendre la mesure de ce que vous souhaitez faire avec vos élèves lorsqu'ils seront sur place.



N'hésitez pas à contacter l'association pour organiser et personnaliser votre visite !



L'HOSTELLERIE

Centre d'Art Singulier

Découvrez un lieu d'expérimentation dédié à l'art singulier en Bourgogne Franche-Comté

Dans l'écrin verdoyant du parc du Centre Hospitalier La Chartreuse de Dijon, à quelques pas du célèbre Puits de Moïse et de la chapelle de Champmol, L'Hostellerie, Centre d'Art Singulier, vous propose une immersion dans l'univers de ces artistes qui mettent en lumière la diversité de nos regards et la richesse de nos temporalités singulières.



Gratuit et ouvert à tous les publics, L'Hostellerie, tiers-lieu, symbolise la volonté d'effacer les frontières existantes entre l'hôpital et la cité et de développer des partenariats pluriels pour inventer de nouvelles formes de rencontres. Plus qu'un simple espace d'exposition, il met en mouvement, rassemble, tisse des liens, invente de nouveaux possibles qui questionnent notre fragile humanité.

En lieu et place de l'ancienne hôtellerie de la Chartreuse de Champmol, L'Hostellerie, Centre d'Art Singulier, ouvert en 2015 à la suite de la rénovation d'une aile du bâtiment, s'appuie sur une volonté commune d'offrir une approche sensible et vivante du CH La Chartreuse spécialisé dans le traitement des maladies psychiques.

Riche de son patrimoine, intimement lié à l'histoire des moines chartreux et des Ducs de Bourgogne, l'hôpital renoue ainsi avec son passé en jouant la carte de l'accueil de l'autre, de l'étranger.



L'ASSOCIATION

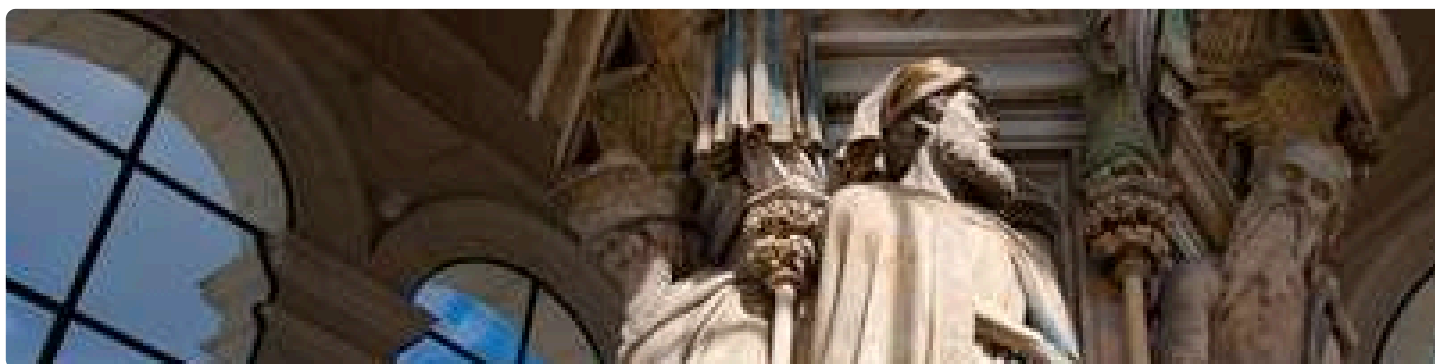
Itinéraires Singuliers

L'association Itinéraires Singuliers imagine et partage des projets artistiques à l'interface des champs de la culture, du social, de l'univers hospitalier, du monde du handicap ou de l'éducation, dans une démarche partenariale et de réseau, initiant ainsi de nouveaux liens entre art et société. Elle travaille avec tous les acteurs qui ont à cœur de restaurer une pratique publique de la parole et de l'expression artistique, de faire vivre et éclore des espaces de rencontre,



L'association est reconnue Pole Ressources « Arts-Cultures-Santé-Handicaps » en Région Bourgogne-Franche-Comté. Dans ce cadre, son action s'articule autour de 3 axes :

- 1) Tous les ans, l'association propose un thème, graine d'un projet créatif et collectif qui se construit avec les professionnels du territoire. Ce projet est mis en lumière, chaque printemps, lors d'un temps événementiel : une biennale d'art singulier les années paires et un festival pluridisciplinaire les années impaires.
- 2) L'association fournit aux acteurs du territoire des informations techniques, des renseignements pratiques mais aussi des avis personnalisés. Elle informe en collectant et en relayant des informations sur ses thématiques ; forme les professionnels, les accompagne et les conseille pour la mise en œuvre de leurs projets artistiques et ce, dans le cadre du dispositif « Culture et Santé » de la DRAC et de l'ARS notamment.
- 3) Itinéraires Singuliers gère « L'Hostellerie », Centre d'Art Singulier installé au CH La Chartreuse de Dijon. L'association y propose et ce, pour tous les publics, une immersion dans l'univers d'artistes singuliers. Avec ses expositions temporaires, cet espace est dédié à la découverte de l'art singulier au travers d'artistes régionaux, nationaux et internationaux.



LA CHARTREUSE

Les curiosités du parc

Le Puits de Moïse, sculpté par Claus Sluter de 1395 à 1406, est construit au centre de l'ancien cloître de la Chartreuse de Champmol. Elle abrite la statue de six prophètes de l'Ancien Testament : Isaïe, Daniel, Zacharie, Jérémie, David et Moïse. Le Puits de Moïse demeure l'un des plus beaux héritages de la sculpture de l'école bourguignonne médiévale.



Le portail de la chapelle, où sont représentés Philippe le Hardi et son épouse Marguerite de Flandre, est l'un des vestiges de l'ancien monastère de l'ordre des Chartreux, fondé au XIV^{ème} siècle et démantelé lors de la Révolution Française. La chapelle est classée monument historique depuis le 15 février 1996.

Le sentier botanique, d'une grande biodiversité. Il est constitué de 800 arbres dont 200 espèces ou variétés différentes, avec 500 variétés d'arbustes. Par l'intermédiaire d'un parcours de 2,6 km, vous pourrez découvrir des arbres aux espèces peu communes mais également des arbres remarquables par leur âge et leurs dimensions.*

A retrouver à L'Hostellerie - Centre d'Art Singulier :

- Un film de 10 min qui retrace l'histoire de La Chartreuse. Il est diffusé en permanence durant les expositions du Centre d'Art Singulier.
- L'exposition « Quand les chartreux habitaient La Chartreuse » qui réside essentiellement dans des documents écrits ou dessinés, pour la plupart inédits, issus des Archives Départementales de la Côte d'Or. Ils retracent une partie de l'histoire de l'hôpital.
- Une bistroterie à prix libre

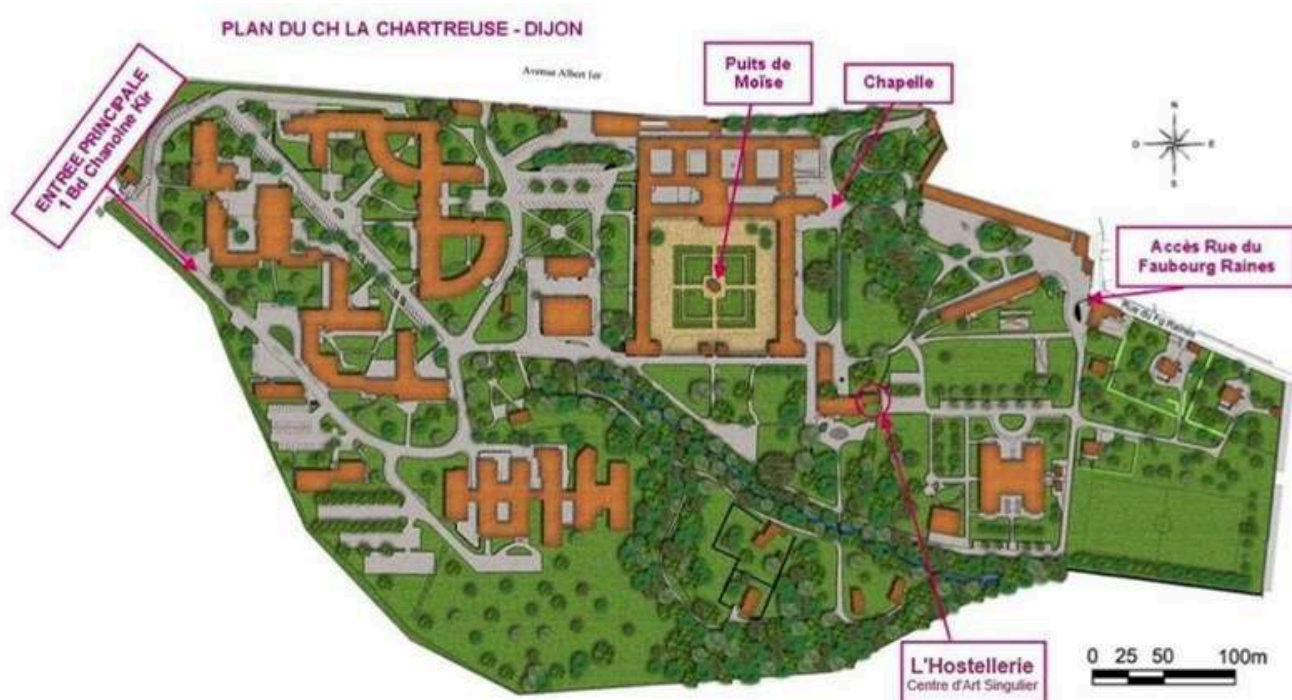


PLAN D'ACCÈS

Se rendre à L'Hostellerie

Vous pouvez arriver par l'entrée Bd Chanoine Kir. Il vous faudra traverser l'hôpital jusqu'à la partie historique, la direction est indiquée. L'entrée de l'hôpital se fait aussi par l'entrée annexe, rue du Faubourg Raines. (fermé aux voitures le week-end)

Depuis la gare SNCF : Vous pouvez prendre le passage souterrain de la gare vers l'avenue Albert 1er, puis traverser le Jardin de l'Arquebuse. Rejoignez la rue Nodot sur votre droite puis la rue Faubourg Raines. L'entrée du CH est au bout de la rue.





Infos pratiques

Horaires, contacts ...

GRATUIT
TOUT
PUBLIC

	Visites libres	Visites guidées
Mercredi	14h00 - 17h30	Du lundi au dimanche : 9h-12h / 14h-18h sur réservation (scolaires, groupes, centres de loisirs)
Jeudi		
Vendredi		
Samedi		
Dimanche		



L'Hostellerie - Centre d'Art Singulier

1Bd Chanoine Kir, 21000 Dijon
03 80 42 52 01



L'HOSTELLERIE
Centre d'Art Singulier



Association Itinéraires Singuliers

7 allée de St Nazaire, 21000 Dijon
03 80 41 37 84 / 06 42 22 36 44
communication@itinerairesinguliers.com



Retrouvez plus d'informations sur l'association et L'Hostellerie sur :

www.itinerairesinguliers.com